

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Histoire d'un Tigre

Avant de pousser plus avant, messieurs, dit M. Robert, il est convenable que je vous donne quelques détails plus précis sur mon ami le capitaine Mac-Clenchem, car ce n'était pas un homme ordinaire, quoiqu'à l'époque dont je vous parle il ne fût plus que l'ombre de lui-même; il avait les symptômes de la décadence physique de l'athlète, avec le teint basané de l'Indien et son laisser-aller dans la démarche; ce corps, qui ne brillait plus comme il avait brillé quelques années auparavant, par la grâce et les signes de la force, était comme ces édifices bien construits dont le temps peut emporter quelques ornements, mais dont il est encore obligé de respecter la masse. Le capitaine Mac-Clenchem, tel pris, était encore un homme d'une agilité et d'une force peu communes. Sa renommée était grande à la guerre et à la chasse. Quoique la modestie l'empêchât de révéler ses exploits j'en eus quelques-uns que je montrais au défi les plus braves et les plus entreprenants de tenter.

Par exemple, un de ses passe-temps ordinaires était de suivre la trace des éléphants sauvages. Il les excitait, et, au peroxisme de leur furie, il se présentait à eux et leur arrachait avec sang-froid des poils de la queue.

Ce fait, messieurs, continue le narrateur, ne peut être mis en doute par quiconque connaît le courage méthodique de mon ami, et, s'il est besoin de vous donner un autre exemple de son flegme, je vous dirai qu'à la fameuse défense de la citadelle de Honggher, ou quelque nom semblable, on vit le capitaine se tenir sur l'affût d'une pièce de vingt-quatre hors de service et donner des ordres à des canonniers, en leur désignant avec l'index les positions sur lesquelles il fallait faire feu. A peine avait-il fait le geste, un boulet siffla et emporta le doigt étendu. Le capitaine Mac-Clenchem, sans paraître ému, voulant continuer la démonstration aux soldats leva le doigt majeur et le place dans la direction du feu—Une balle frappa et emporta ce second doigt. «Je leur en donnerais bien un troisième, dit le capitaine en riant, mais ils l'emporteraient encore et ça me gênerait pour prendre du tabac...» Et il descend en riant.

Voilà l'homme, messieurs, que je devais vous faire connaître avant de pousser plus loin dans les détails de mon histoire.

Maintenant nous allons marcher à grands pas dans les événements.

Après une traversée assez ennuyeuse, nous arrivâmes à l'embouchure de la rivière Hongghy, et, soit par l'absence de marée ou par tout autre chose qui manquait, nous fûmes obligés de mouiller. C'est une douce et bonne chose que le mouillage pour un être de ma nature, qui n'a pas un goût naïf pour le séjour du vaisseau. La seule pensée de fouler la terre donne une joie indicible, le sol le plus



FRENCH DOMINATION, PROVINCE D'ONTARIO.

Jean-Baptiste, tel que la peur et l'ignorance le fait voir aux orangistas d'Ontario qui le prennent pour un mangeur d'Anglais.

aride devient un paradis, le roc le plus dur a sous les pieds l'élasticité du volours. Avec quel empressement je demandai donc à mon ami de m'accompagner à terre! avec quelle joie j'entendis son adhésion à mon offre! La côte n'avait rien de pittoresque et d'engageant: c'était une immense plaine stérile et sablonneuse, mais mon imagination la couvrait d'arbres ombragés, la tapissait de gazons verts comme l'émeraude, la peuplait d'oiseaux au riche plumage et aux chants joyeux.

Le grand canot fus mis à la mer pour aller faire de l'eau; le capitaine Mac-Clenchem et moi, après nous être munis de provisions copieuses, nous escorifâmes jusqu'au rivage les futailles vides qu'on envoyait se remplir. Il arriva que l'une d'elles se défonça et fut abandonnée à terre par les matelots.

Moi, je donnais à mes jambes toute la latitude d'exercices qu'elles voulaient bien prendre, et quand la lassitude commença à se faire sentir et que l'appétit sonna l'heure du repas, mon ami le capitaine et moi, cherchâmes un site convenable pour notre collation... mais pas un arbre ne nous offrait son ombrage.

Le capitaine avisa la futaille vide et le roulâmes à l'endroit qui nous parut le plus propice, elle nous servit à la fois d'abri et de divan, et, protégés par son ombre, nous procédâmes aux apprêts du festin.

Déjà la volaille froide avait reçu un grand échec, le jambon volait par tranches sous la lame du couteau nous arrosions le tout d'un vin exquis, dont les délicieuses vapeurs ramenaient à notre esprit le souvenir du pays, la mémoire des affections lointaines. Nous avions chacun porté des toasts aux amis, à la famille. Après avoir épuisé la liste des parents, nous cherchions à qui porter la santé... le capitaine venait de découvrir au fond de l'Ecosse, un arrière-petit cousin, auquel il n'avait jamais pensé avant son voyage, nous allions boire à l'arrière-petit cousin du capitaine lorsque...

«On! ici, messieurs, dit M. Robert, il faut que je fasse une pause... Il y a trente ans que j'ai entendu ce cri que je vais vous dire... et il est là... toujours là... présent; j'en ai dans l'oreille le l'affreux rythme, l'infamale gamme... il n'y a pas de mots pour rendre cela, pas de phrase pour traduire ce bruit... Ouf! le frisson me court encore dix mille diables enrhumés, ronflant, grognant sourdement à trois pas... Qui pourrait l'oublier après l'avoir entendu, le comprendre?»

Le capitaine Mac-Clenchem domina assez son émotion pour me crier: «Regardez, Robert; par Dieu! prenez garde!»

Le capitaine fit un bond, qui eût défié en légèreté les chèvres de nos montagnes et les revenants des rochers anglais, et il se trouva sur ses

pieds, derrière la futaille. Heureusement j'eus le temps de rejoindre mon ami et de prendre position à ses côtés, avant que la cause effroyable de notre rapide et savante manœuvre se présentât à nous à une distance de deux pas... sous la figure d'un tigre royal ou plutôt d'une tigresse.

Nous eûmes plus tard, comme vous le verrez, le loisir de reconnaître le sexe de notre adversaire.

Voilà donc la lutte terrible commencée; le duel à trois, duel d'extermination, engagé. Aucun de nous, du capitaine, du tigre et de moi, ne s'était encore trouvé à pareille affaire.

Pour champ de bataille le désert, pour rempart un tonneau, pour armes, notre adresse. Voilà quelle était la position.

Comment le tigre avait-il pu parvenir jusqu'à nous sans que nous eussions même soupçonné son voisinage? Une souris n'aurait pas trouvé dans ce désert un arbre, un arbuste, un sillon pour se blottir. Ce n'était pas là, non plus en ce moment, l'occasion de discourir sur la rapidité de la course de la bête féroce. Je n'ai pas encore pensé à faire ce que les naturalistes, qui n'ont jamais vu de tigre aussi près que j'en ai vu un, ont écrit à ce sujet; plus tard, je les consulterai. Mais revenons à notre tonneau.

Nous étions donc, le capitaine et moi, manœuvrant autour du tonneau dans un état d'émotion qu'il est

impossible de rendre. Une lueur d'espérance nous vint. La tigresse s'emparera peut-être des débris de notre repas, elle satisfait son appétit sur les comestibles, et méprisera en cette circonstance la capture de l'homme. Deux minutes de halte devant nos provisions nous donneront le temps de recueillir nos esprits et de combiner un système de défense. Vain espoir! l'œil de la tigresse dardait d'aplomb sur nous; c'était la seule proie qu'elle ambitionnait.

Plus d'une heure s'écoula, pendant laquelle nous continuâmes tous les trois à faire le manège autour de la tonne. C'était au-delà des limites de la force humaine: un moment de plus le capitaine et moi succombions de lassitude... Heureusement l'animal eut moins de patience que nous, et sa nature irritable ne s'accoutuma pas de cette stratégie sans résultats.

Le tigre demeura un moment immobile, comme s'il eût médité une grande résolution; enfin, se repliant sur lui-même, rassemblant toutes ses forces, il prend subitement on élan, et va franchir d'un seul bond l'obstacle qui nous sépare.

Je n'eus qu'une pensée électrique, la certitude de la mort, et je tombai à genoux. Un instant après, tout étonné de respirer encore, j'obéissais à la voix de mon ami, qui me dit: «Robert, montez».

Je compris alors: notre bonne étoile avait fait que le tonneau, placé debout sur son fond, présentait à la surface l'ouverture; il pencha quand le tigre fit un effort vers lui, et mon brave compagnon, avec ce sang-froid qui le distinguait, donna au tonneau, avec son pied, une direction telle qu'il le renversa entièrement sur la bête féroce. Le tigre se trouva alors dans une cage où la lumière ne pénétrait que par la bonde.

Mon ami avait franchi d'un saut la plate-forme du rempart, et il avait le pied sur ce nouveau genre de basse-fosse ou d'oubliettes que son génie et son sang-froid venaient de créer pour maintenir l'ennemi commun.

Revenu à moi, j'escaladai la tonne et je me tins près de mon ami. Le premier transport de joie fit bientôt place à une juste crainte. La réflexion nous fit voir qu'on avait pas beaucoup amélioré notre position; nous n'avions aucun moyen de communiquer avec nos matelots restés sur la rive, nous ne pouvions longtemps vivre sur cette espèce d'esplanade en bois, sous laquelle rugissait un esclave, qui serait notre maître au moment où nous quitterions le poste.

Le soleil baissait sensiblement vers le couchant. Avec lui s'évanouissaient nos espérances d'être secourus.

Quoique le peu d'espace dans lequel il put s'agiter neutralisât la force de notre ennemi, nous l'entendions gronder sourdement, comme le volcan qui menace d'une éruption prochaine. Nous étions là comme sur une mine qui, d'un moment à l'autre allait lancer avec elle la destruction. La physionomie jusque-là impassible du capitaine prenait une expression d'incertitude qu'il s'efforçait en vain de cacher. Tout à coup ses traits se

Le Canard

MONTREAL, 27 MAI 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

ÇA ET LA.

Le parlement fédéral, ayant adopté la loi sur le tabac canadien, sa mission est remplie. En conséquence, il a plu en divers endroits, et à Son Excellence le gérant de la boutique, d'ordonner la dissolution de la Chambre.

Quant à la dissolution des cœurs, elle a lieu le plus naturellement du monde et fonctionne admirablement sans avoir besoin de la sanction officielle du représentant de Sa Majesté. A elle seule, elle ne nous aurait peut-être pas procuré les émotions d'une lutte électorale, mais à ce travail constant de démoralisation est venue se joindre la crise spasmodique qui vient hâter la désorganisation de notre corps social et politique. Le tout combiné a produit chez nous cette maladie grave que l'on est convenu d'appeler la fièvre électorale, fièvre intermittente qui donne des frissons convulsifs à ce grand dadais de malade imaginaire qu'on appelle le peuple.

A propos de tabac canadien, un député, M. Patterson, d'Essex, a prononcé un discours pour annoncer à la Chambre et au pays qu'il (pas le pays, M. Patterson) ne ohique pas. En apprenant cette nouvelle l'électorat a dû respirer, et les lectrices du *Canard*, si toutefois il y a des dames qui font leurs délices de ce genre de littérature, ont dû se pâmer d'admiration en apprenant qu'il y a un chambre un député que ses goûts aristocratiques distinguent de la vile tourbe adonnée à la mastication des pralines Kentukiennes.

Quant au parlement local, il vient de vendre le chemin de fer, ce qui va lui permettre d'emprunter \$3,000,000 et d'imposer des taxes sur les manufactures. Les affaires amènent les affaires. L'élevage des veaux qui se fait concurremment avec celui des hôtes intéressants de Spencer-Wood coûte passablement cher. Pour subvenir aux dépenses du ranche, l'éleveur on chef a été obligé de faire des barganes avec Sonéal. Aussi, il faut dire que le préposé à la porcherie se fait aller un peu croche lorsqu'il va se ballader à Montréal et à Québec. Ce sont des \$150 par jour pour payer ses menus plaisirs. Ce sont des tours de voitures à n'en plus finir et les cochers qui le trimballent se font payer le prix. Ils voient bien qu'ils ont affaire à un habitant qui n'a pas l'habitude de coucher en ville. Sans compter que mon sieur se paie de la musique aux taux de \$92 par sarabande, tandis qu'il pourrait se procurer des orgues de barbarie moyennant ce que le cha-

peau, passé parmi l'honorable société, pourrait rapporter de gros sous. Si j'avais quelque influence auprès de l'éleveur en chef, je lui dirais de n'envoyer en ville que des cochonniers imbus des idées démocratiques et économiques, sans lesquels une porcherie ne saurait donner des résultats propres à satisfaire les hautes aspirations des hommes de l'art (lard pour ceux qui n'ont pas vu la cochonnerie gubernatoriale.)

Il est donc entendu que nous aurons des élections, et ce à courte échéance.

Les élections!

Quelle mine superbe à exploiter!

Le libre et indépendant électeur attend avec impatience le moment où il lui sera permis de se faire aduler, cajoler, bernor, exploiter et turlupiner à propos de son vote.

Autrefois le vote avait une valeur appréciable à prix d'argent. C'était un article que l'on vendait de la main à la main. Donnant, donnant. Tout le monde était satisfait à l'exception des candidats battus et ruinés.

Hélas! cet heureux temps a disparu. Oh! par exemple, n'allez pas croire qu'on est devenu plus scrupuleux! pas de ça, Lizetto! L'argent est aboulé comme autrefois par des particuliers qui comptent bien se rembourser avec usure à même la caisse publique.

Ils ne sont pas difficiles. On leur donnera une entreprise, on les placera, eux ou leurs amis, on adoptera une loi destinée à favoriser leurs intérêts.

Seulement, si vous croyez que leur souscription attinge jamais le gousset de l'électeur vendu, vous pataugez dans le bourbier inextricable de l'erreur.

Entre le souscripteur et le partisan de la conciliation qui cherche à concilier ses principes avec ses intérêts, il y a l'entremetteur. Cet organisateur banal a le talent de faire accroire au bailleur de fonds que son argent sert à l'achat des consciences, tandis qu'en réalité, le cabaleur travaille à se faire un lit moelleux avec de la plume de diinde. Les fonds électoraux, une fois insinués dans la profonde de l'organisateur de cabale n'en sortent plus, excepté pour corrompre les nouveaux élus dans l'intérêt de l'entremetteur.

Quant à l'électeur vénaal, il vend encore son vote, mais on le paie en hableries, en promesses de places et il prend tout cela pour de l'argent comptant. Comment ne pas croire à l'influence d'un homme qui se vante beaucoup et à qui l'un des partis a confié l'organisation d'un comté: Et l'on s'étonnera après cela du grand nombre de solliciteurs d'emplois et autres faveurs ministérielles!

De cette façon, tout ce petit monde qui s'agite dans la cloaque infect de l'intrigue politique se trompe mutuellement, et c'est en fin de compte Jean-Baptiste qui paie les pots cassés.

Allons, Jean Baptiste, on t'offre le spectacle d'une danse de pantins aussi cocasse qu'échevelée. Mets donc toi-même la main aux ficelles et fais-moi danser ça à ta manière. Cela te procurera le double plaisir d'être à la fois acteur et spectateur. Sans compter que les frais de mise en scène reviennent moins cher.

Bien renseignés.

Samedi dernier, à l'Académie de Musique, on venait de jouer *Les noces d'Olivette*.

La foule, composée aux trois quarts de Canadiens-Français, s'écoulait lentement. Quelques Anglais, dont plusieurs n'avaient pas compris un traitre mot de ce qui s'était dit ou chanté, se faisaient part de leurs impressions.

Le *Canard*, qui s'était permis d'assister à la représentation, quitte à obtenir plus tard une dispense de MM. Tarte et Tardivol, a entendu une intéressante conversation entre un Anglais intelligent (il y en a) et une Anglaise, raide, guindée, pincée, empoisée:

En voici la traduction:
L'Anglais.—Excellente musique.
L'Anglaise.—Splendide! et quelle belle langue que la langue française. C'est toujours avec un véritable bonheur que j'entends parler français.
—Mais vous l'entendez parler souvent en ce pays?
—Ce n'est pas la bonne sorte de français. Je n'aime pas le patois.

Et notre diinde vous disait cela avec une moue dédaigneuse qui produisit sur son interlocuteur un effet tout autre que celui qu'elle en attendait, car l'Anglais en question paraissait comprendre le français juste assez pour savoir que le prétendu patois canadien n'existe pas ailleurs que dans l'imagination des francophobes et des ignorants. Notre pimbèche venait d'entendre Nigri remplir un rôle de gascon et gasconner à outrance. Pour elle cet accent méridional était le vrai français. Les autres acteurs n'ont pas parlé autre chose que le prétendu patois canadien prononcé à la canadienne.

La pièce ne contenait pas un seul mot qui fut étranger à des oreilles canadiennes françaises. Et dire qu'on les compte par milliers les Anglais qui, tout en vivant avec nous, restent dans l'ignorance la plus crasse sur notre compte: Allez donc espérer de civiliser des imbéciles de cette espèce!

Bon à noter.

Lorsqu'une chose qui vaut la peine d'être dite nous est exprimée de cette manière franche et catégorique qui porte l'empreinte d'une conviction honnête, nous aimons à faire connaître la nature de la communication qui nous est faite.

La déclaration de M. W. F. Haist, de Camden P. Q., comté de Lincoln, Ontario, réunit ces conditions. Voici ce que dit M. Haist:

«Rempli de joie à cause de mon retour à la santé, je veux dire quelques lignes au sujet du remède merveilleux, l'huile de St. Jacob. Depuis six ans, j'ai employé divers remèdes à l'intérieur et à l'extérieur sans éprouver de soulagement. Enfin je me suis procuré une bouteille d'huile de St. Jacob qui m'a guéri après quelques applications. Ma belle-mère qui avait beaucoup souffert de rhumatisme a aussi été soulagée par l'usage du grand remède allemand. L'huile de St. Jacob est un grand bienfait pour l'humanité souffrante et je ferai tout en mon pouvoir pour faire connaître ses mérites.»

Voyez la chanson: *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL.

Les dramaturges inconnus.

HARPAGON OU LE MÉ-CHANT MAÎTRE.

DRAME EN DEUX ACTES
COMPOSÉ PAR JOSÉ MÉDEUX.

Personnages:

HARPAGON, le méchant maître.
CLÉONTE, garçon qu'est pas bien fin
LAFLECHE; valet de Cléonte.
NARCISSÉ, } frères d'Harpagon.
ADRIEN, }
GARCETTE, cocher d'Harpagon.
Un laïd kais.
M. ST ROUGE, commissaire de pas lisse (police).
Aux deux actes la scène représente une scène deux maison.

ACTE IER

Scène Ière:

Harpagon, Garcette:

Harp.—A! a! te voilà j'aurais bien voulu que tu serais venu un peu plus tôt.

Gar.—Pourquoi donc mon maître.
Harp.—Pourquoi? (s'excite) tu veux le savoir, ébion voilà (il donne un coup de pied à Garcette)

Scène II

Harpagon, Narcisse, Garcette.
(se tenant la joue)

Harp.—Bonjour Narcisse.
Narc.—Mosseux, je viens comme une colombe en enportant une nouvelle, mais une bien triste si vous n'alez pas rachuter vot'sœur elle va se noyer.

Harp.—(Se tirant les cheveux) Ma sœur noyer.

Narc.—Oui vot'sœur noyer.

Harpagon éclate en sanglots.

Harp.—(Mettant la main dans sa poche) Garcette ou est tu?

Gar.—Plait-ils.

Harp.—(lui donnant sa bourse) Tiens vas racheter ma sœur.

Garc.—Très bien.

(La toile tombe)

ACTE II

Scène I

Harpagon, Cléonte.

Harp.—(Se croyant seul) A! infame, a! sélerat de Garcette il a tuer Adri (apercevant Cléonte) tiens te voilà Cléonte.

Cléonte.—Que vous a donc faite Garcette

Harp.—A! l'infame de Garcette il a tuer Adrien mon frère bien-aimé.

Cléonte.—(en se mouchant) C'est bien de vailleure mais on ne peut pas t'y remédié

Harp.—C'est vraie mais on peut punir son assassin.

Cléonte.—Comme de raison.

Harp.—Va cri Mr. St. Rouge le commissaire de police.

Cléonte.—Je vas y aller.

Scène II

Harpagon, seul.

Harp.—(pleurant) Ah! pauvre Adrien. (il s'éclate de rire.) Oui mais e Garcette va être puni.

Scène III

Harpagon, Cléonte, Garcette, Narcisse, Lafleche, Mr. St. Rouge, commissaire de police, un laisquet.

Harp.—Garcette nous allons te jugé.

Gar.—Pourquoi mon maître.

Harp.—Pour avoir tuer Alphonse.

Gar.—Ce n'est pas moé qui a tuer Alphonse.

Harp.—Non!

Cléonte.—Non!

Narc.—Non!

Lafleche.—Non!

M. St. Rouge.—Non!

modifièrent, un sourire illumina sa pâle figure, il plaça son index sur ses lèvres, en signe du silence qu'il me commandait; je le vis s'abaisser sur lui-même, plier les genoux avec précaution, étendre le bras droit comme s'il se fut agi de prendre une truite dans un des beaux lacs de l'Amérique, et, avant que je pusse deviner ce qu'il allait faire, il se redressa sur ses pieds, et je le vis tenant et hissant à lui, comme un câble, la queue du monstre qu'il avait entrevue à l'orifice de la bonde et qu'il avait tiré jusqu'à la racine. J'aidai autant que je pus à cette nouvelle manœuvre.

Il était démontré mathématiquement que tant que nous pourrions conserver le tonneau entre nous et la tigresse, notre salut était assuré.

Nous pouvions espérer ainsi que nous trainerions l'animal jusqu'au rivage, où, à l'aide de nos compagnons, nous pourrions nous en rendre maîtres et l'amener vivant au Jardin des Plantes, à Paris, ou au jardin zoologique de Londres, et l'exposer avec ces mots, formule habituelle d'hommage:

Tigre royal (femelle) donné par le capitaine Mac Clench: m et M. Robert.

Peut-être avions-nous tous deux, mon camarade et moi, la même pensée sans nous la communiquer.

Nous descendions avec prudence. Mais qui compte sans son tigre, compte deux fois.

Nous avions mal calculé nos forces respectives, car, bien que privée de l'usage de ses jambes de derrière, la tigresse nous entraîna à sa guise et traça elle-même l'itinéraire qu'elle voulait parcourir. Tous nos efforts pour l'arrêter furent vains; elle se dirigea, et nous avec elle, vers l'intérieur des terres, continuant ses grondements sourds, et nous regardant de son oeil fauve, comme si elle nous considérait comme sa propriété.

Nous parcourûmes ainsi un mille: le capitaine tenait ferme la queue de l'animal, moi, je me cramponnais de toute la force de mes phalanges à la basque de l'habit du capitaine. Et ici, messieurs, je dois une confidence à la vérité du récit, je veux vous montrer ce que vaut l'espèce humaine quand la question du salut et de l'intérêt privé sont en jeu. Oui, j'avouerai qu'il me passa une idée infernale par le cerveau: j'eus la tentation de lâcher prise et d'abandonner mon compagnon.

Tout ce que je puis dire pour ma justification, c'est que si j'avais tenu la queue de la bête et que mon compagnon eût tenu celle de ma veste, il aurait peut-être eu la même pensée que moi.

Peut être aussi, messieurs, tous, tant que vous êtes ici, auriez vous subi la même tentation en pareille occasion; j'aime à le croire pour avoir la conscience plus légère.

Je n'ai pas cédé à la tentation. Pourquoi? Je l'ignore. Était-ce par crainte d'être rattrapé par mon ami, ou par la tigresse, ou par les deux? je ne sais... A ce moment, je n'avais pas l'intelligence de l'analyse, et depuis, je n'ai pas cherché à me rendre compte de la position.

Quelques aspérités de terrain, des racines d'arbres à la surface du sol, rendirent en ce moment notre course moins rapide, et ce fut sans doute ce moment de répit qui permit à mon courageux et intelligent ami de concevoir une de ses pensées hardies, un de ses moyens imprévus de salut, qui ne pouvait être enfantés que par une imagination active comme la sienne.

Le moyen qu'il trouva, je veux, je dois même le recommander à quiconque, dans ses voyages, se trouverait dans la position critique où mon ami le capitaine et moi nous nous sommes trouvés.

(A CONTINUER.)

Garc.—Non, et voulais vous que je vous disent qu'issu qui l'a tuer.

Harp.—Il é oui dit donc.

(ils s'approches toute des lui excepté Lafèche qui se colles la tête contre le dos d'anne chaise)

Garcette—nous nous en allion la flèche et moi chercher des quouil sur le bord de la mer lorsque nous avons rencontré Adrien et Narcisse, alors la flèche en l'apareuvant tires son épée et le frappo et moi je m'en-fuits.

Harp.—De même c'ai la Flaiche qui as tuer Adrien ?

Garcette—Oui mon maître.

Narcisse.—Et moi il m'a blessé.

M. St. Rougo (commissaire de policent).—Et biens il vas z'être pendus.

Harp.—Laitqu'est va chercher anne corde à lingo.

SENES IV.

Les mêmes moins un laitquais.

Eh bien Lafèches, est-tu prêt à mourir ?

Lafèche.—Ah ! mon maître, quand il vous plaira.

SENES V.

Les mêmes avec un laquests tenant une corde arrangée avec un neuls coulant au boute.

Harp.—As-tu la corde ?

Garcette.—(prenant la corde des mains du lescais et lu donnant à Harpagon) Oui mon maître la voici toute prêts.

Harpagon lui met la corde au cou et au même instant, Adrien entre,

Harpagon otents vitements lu corde de son cou et s'écrie

—Tiens te voilà tu n'est plus donc pas mort.

Adrien.—Non.

Mr. St. Rougo.—Ma profésion de raiprésentants de la justisse n'exigeant pas plus longtemps mon seorait je puis dire que j'ai rencontré Mr. Adrien ce midi en m'avenants z'ici.

Harp.—(jetant la corde au travers d'anne vitre casser qui est dans le chasis) Tiens nous allions justement pendre ton prétendu meurtrier, il avait la corde au cou il restait plus qu'à l'acroccher à ce clou. (grand tableau fait à la lumière électrique, la toilent tombent).

FIN

COUACS.

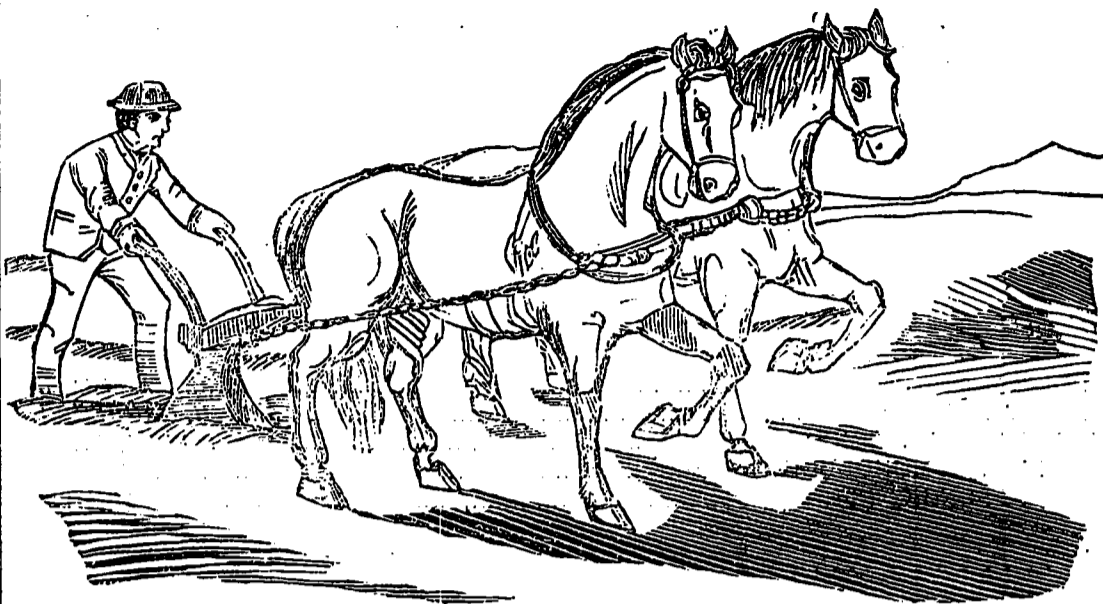
MODÈLE DE BILLET :

Je promets payer à William B.... pour balance de loyer \$17 75 ets samedi prochain, et le resto l'autre semaine. Si je ne paye pas au temps dit, j'aurai un droit sur la truie noire. E...P...

NOUVEAU RESTAURANT — M. T. Rapin, si avantageusement connu du public, vient d'ouvrir un restaurant au No 5, rue Ste. Thérèse, occupé dernièrement par MM. Jobin et Péroudeau, notaires, en face du Canard.

M. Rapin a toujours à la disposition de ses clients les primours de la saison et ce qu'il y a de mieux en fait de boissons et de liqueurs fines. Repas à toute heure, ce qui est un grand avantage pour les gens de bureau.

A une assemblée de vieux garçons, tenue dernièrement en cote ville, la grande majorité a admis que pour trouver à se marier avantageusement, il leur fallait trouver le moyen de se rajouir de dix ans. Après une longue discussion, on a reconnu que pour arriver à ce but il faut absolument aller se choisir un chapeau dans le magnifique assortiment de Derome & LeFrançois, coin des rues Amherst et Ste Catherine, Montréal.



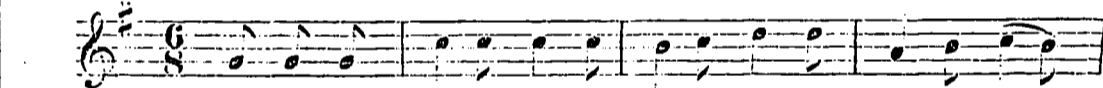
FRENCH DOMINATION—PROVINCE DE QUEBEC.

Jean-Baptiste, tel que les Anglais pourraient le voir tous les jours, si les préjugés ne les aveuglaient pas, les criaileries des francophobes étant impuissantes à le détourner de la vie paisible et industrielle qui lui est habituelle.

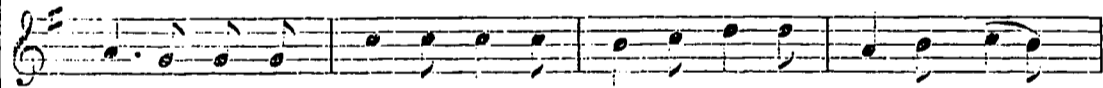
LA CABALE

AIR :—De la Boulangère.

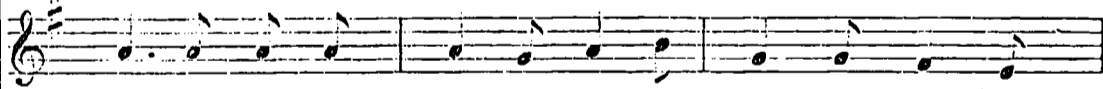
Allegro.



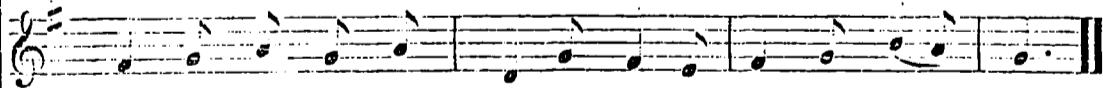
Les ca - ba - leurs ont des é - cus, Quoiqu'ils n'en mon-trent gué -



re; Les é - lec - teurs sont con - vain - cus Que du nerf de la guer -



re Quel-qu'un s'est am - ple - ment pour - vu A l'im - bre



du mys - tère. As - tu vu L'ar - gent du man - da - tai - re ?

2
Mais l'organisateur banal
Ne fait plus de largesses
Depuis que l'électeur véna,
Sur de vaines promesses,
Vote pour le premier venu,
Bêtise sans égale,
As-tu vu
L'argent de la cabale ?

3
Quand il s'agit d'avoir des fonds,
Les exploiters avides,
Rusés coquins, gouffres profonds,
Montrent leurs goussets vides,
Car, pour les prendre au dépourvu
Il faudrait être habile.
As-tu vu
L'argent de l'imbécile ?

4
Ne plaignons pas les souscripteurs
Qu'on vole outre mesure.
Sans doute les législateurs
Paieront avec usure
En prenant sur le revenu
Du pays. C'est bien triste :
As-tu vu
L'argent de Jean-Baptiste ?

5
Vous tous qui vous sentez frappés
De fièvre électorale,
Tâchez de n'être pas trompés
Par la gent immorale
D'argent, tâchez d'être pourvu,
Sans vendre votre vote :
As-tu vu
L'électeur patriote ?

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Poulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

Au LION d'OR !

C'EST ÉTONNANT !

COMME C'EST À BON MARCHÉ !

Amis, défions la compétition !

Il n'y a pas par toute la ville un magasin où vous achetez vos habits à aussi bon marché que chez Letendre, Arsenault & Cie.

Hâtez-vous de donner votre commande afin qu'il n'y ait pas de retard.

Nous garantissons la coupe de tout habillement faite sur commande.

100 pièces de tweeds, des plus nouveaux, réques cette semaine.

Une visite est sollicitée

AU

Magasin Populaire

—DE—

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

RESTAURANT

—TENU PAR—

T. RAPIN

5—RUE SAINTE-THERÈSE—5

EN FACE DU "CANARD"

Repas à toute heure. Boissons et liqueurs de premier choix. Primeurs de la saison.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au Feuilleton Illustré. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

MESSIEURS,

Consultez les prix suivants, et venez acheter pour vous convaincre.

- Corps et caleçons, coton écoru, 25, 30, 38, 40, 50c.
- Corps et caleçons coton couleur, nuances diverses, 50c
- Corps et caleçons coton barré, 65, 95, \$1.10.
- Corps et caleçons mérinos blanc, 50, 75, 80, 90, 1.00
- Corps et caleçons mérinos couleur, 55, 60, 67, 95,
- Corps et caleçons cachemire, Job \$1.75.
- Cola Polos Couleur, 10, 15, 20, 22, 25, 35c.
- Cola Polos fantaisie 40, 45, 50,
- Cola Polos soie noire 20, 25, 30, 35,
- Cola Polos noirs, façon nouvelle, 50, 60, 75.
- Chaussettes mérinos unies, 24, 27, 30, 32,
- Chaussettes mérinos fantaisie 30, 33, 38, 45, 50
- Chaussettes cachemire toutes nuances, 45, 50, 55, 60.
- Chaussettes coton sans couture. 15cts.
- Chaussettes Coton couleur 10, 12, 15 18 22
- Chaussettes Coton fantaisie 19 25 30 40
- Chaussettes Soie 70 75 85 93 1.00 1.15

BOISSEAU FRERES
235 & 237
RUE SAINT-LAURENT.



PEINTURE CAOUTCHOUC-LUSTRÉE

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs gris, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & Cie,

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St-Paul, Montréal.

Deux bohèmes se rencontrent hier sur le boulevard, à six heures du soir.

- Dis donc, je vais en soirée; rends-moi un service.
- Je le veux bien.
- As-tu une chemise ?
- Oui.
- L'as-tu sur toi ?
- Non.

Au catéchisme.

Le précepteur — Dites-moi, mon ami, Adam naquit-il comme tous les autres hommes, sans être doué de toutes ses facultés et à l'état d'enfance ?

L'élève, avec aplomb.—Oh ! non, monsieur, il avait au moins trente ou quarante ans.

Textuel.

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—
Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Mai

MUSIQUE

- LODOISKA, (SCOTTISH) A. LESAGE
- PENSEZ-A-MOI, (BERCEUSE)..... H. HACHECÈS
- LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE..... R. PLANQUETTE
- " REDEMPTOR MUNDI DEUS " (CHANT)..... MOZART
- UN DOUX SONGE, (NOCTURNE)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

- LA FILLE DU REGIMENT..... CONSCIENCE
- CORRESPONDANCES.....
- DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA (SUITE)..... GUST. SMITH
- NOS REPRODUCTIONS.....
- REVUE MENSUELLE.....

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.

A L'ENSEIGNE DE LA
Grosse Pipe

E. TRUDEL & Cie
824, RUE STE CATHERINE
(Entre les rues Saint-Denis et Sanguinet)

On trouve constamment à ce magasin un assortiment complet et choisi de

PIPES en Ecume de Mer, Bauc, et aussi des Pipes en Bois avec bout d'Ambre depuis 10c en montant

CIGARES de toutes les Marques et un choix de Cigarettes à très-bas prix.

TABAC de toutes qualités et vendu à prix réduits.

Une visite est respectueusement sollicitée.



Musique Nouvelle

- Musique vocale :
- Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
 - Souvenez-vous (romance) Lecoq...30
 - Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30
 - Laisse-moi contempler, Gounod...30
 - Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30
 - Dernier amour (mélodie) Rupès...30
- Musique instrumentale.
- PIANO SOLO.
- Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65^{me} Bataillon).....40
 - Toujours aimée (valse).....75

EXPEDE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOI
—265—
Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres
Pianos SOHMER

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de L'ALBUM MUSICAL.

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint-Jacques.
BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fautoux].
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].
BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.
BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.
BARRE achète les parts de la «Montreal Mutual.»
BARRE achète les parts de la «Canada Mutual.»
BARRE achète les parts de «l'Impérial.»
BARRE achète les parts de la «Victoria Mutual.»

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve: St. Lambert, Longueuil et l'Île Sainte-Hélène, et en arrière, vue de la montagne et de toute la partie Est; ancienne place du mess des officiers; 3e porte de l'ancien hôtel Donegona. Chambres meublées ou non meublées. Prix modérés. S'adresser à l'Hôtel Rivard ou au propriétaire.

J. L. BARRE

23—RUE NOTRE-DAME—23

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE

DE

J. N DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé d'un désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

RE-OUVERTURE

—DE—

L'HOTEL ST LOUIS

64—Rue St. Gabriel—64

MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'aménagement à entièrement été renouvelé; les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servie avec les primeurs de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Ocar et des débarcadères des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

S'adresser au bureau du CANARD, 8, rue Ste Thérèse.

Un affreux voyou comparait en cour d'assises; il a assassiné un vieillard sans défense.

- Votre profession ?
- Casseur de cailloux.
- Et il jette un regard menaçant sur le crâne chauve du président.